

*Tibet : genèse d'un rêve  
sur le toit du monde*

Un chemin rocailleux et sinueux aux confins du Népal en plein mois de septembre 2004... L'air est lumineux, tonifiant. D'imposantes arêtes montagneuses nous narguent et nous rappellent la petitesse de notre existence. En contrebas, des précipices à la bouche béante font office de cimetières potentiels.

L'agitation se fait de plus en plus pressante et le trafic plus intense. Un poste-frontière semble s'annoncer dans le tumulte des va-et-vient de camions lourdement chargés. Le parfum du Tibet se fait sentir alors que nous nous rapprochons de la frontière.

Nous, c'est Ludovic, Thibault, Arnaud et moi, François-Xavier (alias Fix). Quatre copains, quatre compères de grand chemin habitués à arpenter les routes du monde au gré du vent, pendant leurs cinq semaines de congés annuels. Quatre amis de longue date, quatre personnalités différentes mais

## *Des rêves plein le monde*

toutes unies par la passion de la découverte et de la rencontre « voyageuse ».

Nous franchissons un pont... mais pas n'importe lequel. Un pont symbolique, chargé de sens. *The Friendship Bridge*, « le pont de l'Amitié », séparant le Népal du Tibet. Belle image de circonstance pour grimper sur le toit du monde, pour se glisser dans ce fameux « pays des neiges » dont la simple évocation nous fait rêver depuis si longtemps.

Excitation extrême que de pénétrer dans ce royaume chargé d'histoire et de spiritualité. Nous cachons difficilement notre impatience de fouler cette terre de nos premiers pas.

Poste-frontière franchi, trois jours nous sont nécessaires pour rejoindre Lhassa, la capitale, aussi mythique que mystique. Trois jours intenses où défile sous nos yeux ébahis un spectacle d'une beauté insolente.

Nos premières rencontres avec le Tibet sont... tibétaines dans nos rêves, chinoises dans la réalité. L'entrée dans la capitale tibétaine a un goût amer. Cette arrivée confirme tristement nos craintes.

Le grand voisin impérialiste, la Chine, a indéniablement imposé sa marque, voire sa griffe, une griffe d'emprise. Grandes avenues parfaitement uniformes et rectilignes, trop rectilignes, trop parfaites pour être belles, trop ordonnées pour être plaisantes, en d'autres termes quadrillages et lignes à perte de vue, incroyablement dépourvus d'âme. De larges et laids panneaux publicitaires fleurissent

## Tibet

à chaque coin de rue, sans compter les quelques verrues de béton qui « embellissent » les larges avenues déjà dénaturées.

Les agences touristiques sont gérées par les Chinois, les magasins sont chinois, les taxis sont chinois... Les Tibétains, eux, sont balayeurs, exécutants, relégués à des travaux subalternes et réduits à l'état d'esclaves sur leur propre terre, à la solde du nouvel occupant chinois.

Triste constat. Impitoyable évidence. Lhasa n'est plus. Lhasa est chinoise comme Chicago est américaine. Le quartier typiquement tibétain devient de plus en plus anecdotique, se faisant lentement mais sûrement grignoter par les « ronçeurs » urbanistes du gouvernement chinois.

Triste phénomène d'acculturation. Ethnocide culturel accablant. Le rouleau compresseur chinois a perdu ses freins et son volant. Il rase, il aplatit et aplanit toutes les différences et aspérités dérangeantes, détruit tout ce qui pourrait rappeler les références tibétaines. Il rêve d'un boulevard lisse, uniforme et droit, brillant, sans aucune courbe ni fantaisie, à la gloire de Mao plus que du dalaï-lama.

Même le Potala, fameux palais de Son Excellence le dalaï-lama exilé, n'est plus qu'un sombre musée exsangue, vide et sans chaleur, rempli de gardiens chinois chargés d'organiser *manu militari* le flot des touristes. Pourtant, l'imposante façade du palais inspire le respect. Il n'empêche, à l'intérieur, la froideur des lieux est effrayante. La séré-

## *Des rêves plein le monde*

nité de l'endroit laisse place à une atmosphère on ne peut plus glaciale et sans âme.

Bref, la capitale nous étouffe. Un vent du large souffle sur nos têtes, emportant nos belles illusions. Il est temps de lever le camp. Reste à trouver un moyen de découvrir « librement » le pays. Comment voyager un petit mois au Tibet sans avoir affaire à ces agences touristiques chinoises qui contraignent les touristes à passer par elles à coups de dollars ?

Les bus locaux ? Cela n'existe pas, ou à peine.

La moto ? Pourquoi pas ? Nous nous renseignons sur l'éventuelle existence d'un loueur de motos. Nous caressons le rêve d'en louer quatre pour partir en vadrouille quelques jours, baluchons ficelés et sourires de liberté.

Nous arpentons donc toute une journée le dédale des rues de Lhasa pour trouver la perle rare. Peine perdue. Bien crédules que nous sommes ! Aucun loueur à l'horizon.

« N'abandonnons pas ! nous répétons-nous en chœur. Allons voir un vendeur de motos et tentons de négocier une location. » Échec cuisant.

Nouvelle tentative dans un autre quartier, nouvelle déception.

Dernier magasin au nord du Potala, dernier espoir. Le gérant chinois, la mine patibulaire, ne semble pas très engageant. L'exercice s'avère difficile. Il ne parle pas anglais... et nous encore moins chinois. Nous nous débrouillons à grand renfort de bruitages absurdes, de gestes grandiloquents pour

## Tibet

tenter de convaincre notre interlocuteur de nous louer quatre motos... juste quatre petites motos. Pour nous, signe de liberté au bout d'un guidon.

Refus catégorique. Nous faisons de nouveau grimper les enchères. *Niet.*

Un brin dépité, Arnaud erre dans le magasin et tombe nez à nez avec des motos chinoises à 500 dollars pièce. Coup de foudre. Il ne faut qu'un pas, qu'une microseconde pour qu'il revienne précipitamment vers ses trois autres compères, le sourire jusqu'aux oreilles et la pupille étincelante.

— Eh, les gars, une moto 125 cm<sup>3</sup> de marque chinoise à 500 dollars... Incroyable... Du jamais vu ! Et si... et si... en balbutie-t-il d'excitation. Et si on rentrait en France par la route avec ces motos ? lance-t-il à la vitesse de la lumière. Et si on rentrait en France par la route avec ces motos ? répète-t-il plus posément. On les achète ici et on rentre en France à dos de mulet mécanique ! Excellent, non ?

Le fou ! Que n'avait-il pas dit ?

Nos regards s'enflamment. Parfaite symbiose amicale. Explosion simultanée de cris et alchimie de pensées. L'idée, balancée à tout vent, ricoche violemment dans nos esprits fougueux. Nous comprenons vite, très vite, qu'elle va s'enchaîner à nos mémoires, inexorablement. Enchaînement fatal qui ne trouvera comme exutoire que sa réalisation.

Un rêve est donc né au pays des neiges. Un rêve qui ne risque pas de fondre au soleil de l'oubli. Bien au contraire.

## *Des rêves plein le monde*

La traversée du Tibet à la France, de l'Asie à l'Europe par la route. Un « pont de l'amitié » jeté entre deux rives, entre deux cultures.

Un rêve d'amitié rapidement baptisé « Les copains d'abord sur la route de la soie ».

Un rêve de partage entre amis certes... mais aussi de partage avec les autres. Folle envie de vivre, de vibrer en partant à la rencontre des gens et des cultures d'ailleurs. Folle envie de comprendre cet « engrenage magnifique qui s'appelle le monde », selon les termes de l'écrivain voyageuse Ella Maillard.

Cependant, la réalité nous fait rapidement redescendre de nos nuages. Il ne nous reste que trois semaines avant de rentrer en France, où nos bureaux capitonnés de consultants s'impatientent de retrouver leurs petits locataires « costarisés ».

Notre fougue juvénile s'estompe furtivement à l'idée de partir sans préparation, sur un coup de tête et dans un délai aussi court. Le réalisme est de mise et un vent de raison rafraîchit nos esprits pour nous remettre les pieds sur terre, la tête aussi...

Néanmoins, cette impétuosité soudaine a laissé une empreinte indélébile au parfum enivrant. Une fantastique intuition, voire une forte conviction que nous ne pourrions échapper aux griffes délicieusement acérées de ce rêve... qu'en le vivant, qu'en le réalisant à pleines dents et à pleins poumons.

Nous passons ainsi nos trois dernières semaines de voyage au Tibet à découvrir la contrée, ses paysages d'altitude et sa spiritualité. Pays fascinant,

## *Tibet*

certes, mais qui ne nous empêche pas de déplorer l'omniprésence chinoise à tous les niveaux (culturel, politique, spirituel), et de pester contre. Nous rongons notre frein de liberté.

Patience, Patience, mère de toutes les vertus.



*Paris-Londres : atmosphère de rêves*

Nous rentrons donc en France en avion. Mais la route des idées a néanmoins commencé son travail. Le processus de réflexion est enclenché. Reprise de nos jobs de consultants. Ludovic, Thibault et Arnaud à Paris. Quant à moi, je rejoins Londres où je travaille depuis plus d'un an. Et puis la routine reprend le pas, les heures de travail intense assaillent notre volonté d'évasion jusqu'à... une matinée de mars 2005. Assis dans un bus dans le brouillard londonien, je m'évade en rêvassant de grands espaces, de Tibet. Je repense alors à notre idée de traversée. À peine arrivé à mon bureau, je m'empresse d'envoyer un mail à mes trois compères de la « *Tibet Team* » pour vérifier si la ferveur magique ressentie dans le magasin de Lhasa est toujours au rendez-vous :

« Rappelez-vous, nous étions désespérément en train de chercher des motos à Lhasa quand nous nous sommes retrouvés dans ce magasin derrière le Potala.

## *Des rêves plein le monde*

En tentant de nous faire comprendre, nous avons déambulé dans le magasin jusqu'au moment où nous sommes tombés sur des motos chinoises à 500 dollars toutes neuves. Et là, Arnaud a eu une brillante idée de chaman : "Ce serait excellent de se prendre un vol sec pour le Tibet, de s'acheter des motos là-bas et de les ramener en Europe." 500 dollars : le prix d'un billet d'avion.

Alors voilà l'objet de mon mail : QU'EN EST-IL ?? Que faisons-nous de cette idée "mortelle" ?

Est-ce que nous l'enterrons pour la ressortir le jour où nos femmes seront parties, où nos gamins auront la varicelle, ou quand notre compte en banque sera rempli, ou à sec, ou bien lorsque l'arthrite nous guettera ? Bref, le temps de nous trouver d'autres excuses pour ne pas la réaliser...

Ou alors, mille millions de mille sabords ! Nous décidons de profiter de notre liberté momentanée, de notre fougue inconsciente et joviale, de notre douce insouciance de trentenaires pour nous lancer, pour oser, pour essayer, connaître, vibrer, rencontrer, partager, rire et sourire, nous évader, nous enrichir, découvrir et nous découvrir... vivre quoi !!!!

J'imagine bien 2005, pour nous tous, comme l'année de l'audace, du changement et du mouvement.

Mais là, tout de suite, j'entends la musique acide de la raison qui fredonne son éternel refrain : mais comment vais-je faire avec mon appartement, mon boulot, ma carrière, ma retraite et tout le reste ?

Le problème n'est pas de savoir comment nous allons nous arranger, mais plutôt si nous avons vraiment envie de le faire.

Je crois que vous commencez tout juste à chercher du boulot pour repiler pour encore trois ou cinq années de travail intense. Alors pourquoi ne pas se faire un "break" de deux à trois mois, grand maximum, pour faire notre petite virée à moto entre copains à l'autre bout de la terre ?

## *Paris – Londres*

Pourquoi ne pas suivre les traces de Marco Polo à moto ?

Reste à valider de nombreuses choses en termes de kilomètres, de météo, de parcours et de faisabilité du projet.

1. Prenons-nous la route de la soie de Xian, en Chine, à Istanbul : douze mille kilomètres en passant par les contrées d'Asie centrale comme le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, l'Iran puis la Turquie ?

2. Ou plutôt la route des épices (je crois), en partant de l'Inde vers le Pakistan, l'Iran et la Turquie (8 000-10 000 km) ?

Je vous laisse la liberté d'imaginer toutes les idées pouvant graviter autour de ce petit projet (expo photos, articles, site web...).

Avis aux amateurs, mais en tout cas, c'est décidé pour Bibi ! Je pars et je suis motivé à fond ! Mon objectif est de terminer mon travail fin novembre 2005 et de partir courant décembre 2005 jusqu'à fin février 2006.

Et vous, qu'en est-il de votre projet de vie et de votre vie de projets ?

Car il est évident qu'un petit périple comme celui-là est à faire entre amis avant que nous devenions trop sérieux.

Voilà, nous sommes le lundi matin 14 mars 2005, et la vie est bien belle sous le soleil des projets et sous la lumière de l'évasion et du voyage. »

Motivés ? Plus que jamais ! À la réception de ce mail, mes trois compères assoiffés de liberté réagissent unanimement avec la même fringale de découvertes. Nos vies actives nous plaisent, certes. Mais un rêve qui effleure violemment nos consciences, cela ne se laisse pas passer. Et puis, on ne vit qu'une fois.

## *Des rêves plein le monde*

Reste donc à composer avec nos jobs respectifs.

Je semble avoir la meilleure visibilité sur mon avenir professionnel et constate que la route est relativement envisageable entre deux périodes d'activité.

Arnaud doit tenter de négocier un congé sabbatique avec son cabinet de consulting.

Quant à Ludovic et Thibault, l'idée du départ les séduit assurément. Malheureusement, en six mois, de nouvelles perspectives professionnelles s'ouvrent à eux. Du coup, ils tergiversent sur le moment le plus opportun pour faire ce voyage.

Trois mois de réflexion s'imposent à nous quatre. Trois mois durant lesquels nos schémas personnels, professionnels, familiaux... doivent être bousculés, voire remis en cause. Trois mois d'introspection sans tricherie, de questionnements sans détour. Les sempiternelles interrogations nous assaillent. Est-ce raisonnable ? N'est-ce pas trop risqué ? Comment gérer le retour, l'après-voyage ? Que vais-je perdre ? De quelles ressources disposons-nous pour financer le périple ?

À l'issue de ces trois mois, Thibault et Ludovic déclarent malheureusement forfait, estimant que ce n'est pas le bon moment pour gonfler les voiles. Nous regrettons le désistement de nos deux amis frères bien que nous comprenions et respections tout à fait leur décision.

De quatre, nous passons donc à deux, Arnaud et moi-même, tous les deux seuls face à cette montagne de rêves restant à gravir. Nous sommes fin